

La vieillesse a la queue glissante dans l'œuvre d'Abla Farhoud

Anika Marcotte

Dalhousie University

[This article examines the theme of aging and the importance of being able to accept what is inevitable in life in order to recognize the moments of happiness the various aging characters in Abla Farhoud's work allow the concept of aging to be understood in a cyclical context. More precisely, aging is not to be understood as a static condition but as a process characterized as much by changes at the physical level as by changes at the psychological level. In this article, the theme of aging is considered through an examination of each character's specific journey. Through these journeys, the privileged moments that aging offers for the (re)construction of identity can be explored.]

Bonheurs

[...] le bonheur vient de la poursuite du chemin en soi, pas de la destination.

Mihaly Csikszentmihalyi¹

Tous les personnages âgés dans l'œuvre de Farhoud recherchent une paix intérieure. Pourtant ils sont tous conscients que la recherche de cette paix et de ce bonheur implique la recherche de son envers, car comme le dit la narratrice dans *Splendide Solitude*² « [l]e bonheur porte en lui tous les cataclysmes » (SS 48). Or le personnage en devenir sait qu'il peut affronter ces cataclysmes, car il a survécu à plusieurs états conflictuels sans en être à jamais réduit. Les notions de bonheur, de souffrance, d'angoisse et de peur sont intimement liées à la conception de la vieillesse chez Farhoud. C'est-à-dire que toutes ces notions

¹ Mihaly Csikszentmihalyi, *Vivre la psychologie du bonheur*, trad. Léandre Bouffard (Paris: Éditions Robert Laffont, 2004) 12.

² Abla Farhoud, *Splendide Solitude*, (Montréal: l'Hexagone, 2001). Nous emploierons l'abréviation SS pour désigner ce roman.

coexistent « [e]t nous devons vivre au milieu de ces contraires, de ces paradoxes. »³

Le vieillissement offre aux personnages un moment privilégié pour comprendre d'où ils viennent, quelles images les ont formés, déformés et où ils s'en vont. La notion de résignation, de révolte, de hors soi et de moi en devenir coexistent dans la quête et la compréhension du bonheur. « Découvrir ces vérités essentielles, c'est en quelque sorte atteindre la maturité. On ne devient pas du jour au lendemain plus heureux [...] mais on comprend mieux le monde, et l'on est en paix avec soi-même. »⁴ Chez Farhoud le vieillissement est donc un moment de transformation accordé aux personnages pour parcourir leur cheminement personnel. Tous suivent ainsi un parcours similaire, parcours qui offre au personnage la possibilité d'atteindre et de reconnaître des moments de bonheur. Certains personnages sont plus portés au bonheur que d'autres, tout dépendant de la maîtrise qu'ils ont de leur vie intérieure.⁵

La complexité du bonheur se trouve justement dans sa coexistence avec le malheur, tout comme la résignation coexiste avec la révolte, l'être en marge de soi avec l'être en devenir ainsi que l'inaction avec l'action. Toutes ces notions de la vie qui coexistent, sont des facettes de la vie que les personnages doivent reconnaître et accepter. En acceptant les paradoxes de la vie les personnages sont en voie de guérison. C'est-à-dire que dans le cheminement de la dépendance à travers l'indépendance jusqu'à l'interdépendance, les personnages reconnaissent la bonté essentielle qu'ils possèdent sous leur carapace; leur carapace étant leurs jugements, leurs préjugés et leurs ressentiments face à eux-mêmes et à la société. Malgré l'aspect protecteur des carapaces, elles deviennent nuisibles lorsqu'elles paralysent les personnages. Les moments de bonheur sont donc un des paradoxes de la vie. C'est un concept à la fois abstrait et tangible dont les personnages sont conscients mais qu'ils ont peur de reconnaître. Ceci afin de se protéger de son envers, le malheur, au cours de leur vie. Puisque les personnages ont tous fait l'expérience d'un malheur imprévu et cruel qui les a souvent paralysés.

³ Kübler-Ross 234.

⁴ Kübler-Ross 20.

⁵ Selon Mihaly Csikszentmihalyi « [...] le processus de la recherche du bonheur [est] par la maîtrise de sa vie intérieure. »
Csikszentmihalyi 29.

Acceptation

*Il y a mille manières de rencontrer,
d'accepter la vieillesse.*⁶

Que veut-on dire par accepter? Quel lien y a-t-il entre l'acceptation et le bonheur? Selon Bredon, accepter tout, comme vieillir, est un terme incertain.⁷ C'est-à-dire qu'il y a multiples façons d'intérioriser et d'extérioriser l'acceptation. Cela dit, l'acceptation est un des effets positifs qui se manifestent chez les personnages en devenir, vu qu'elle permet la possibilité de reconnaître et d'apprécier les moments de bonheur. Accepter, selon Assoun, « c'est consentir. 'Consentir à prendre, à recevoir, à admettre' [...] ».⁸ Le mouvement vers l'acceptation pour les personnages, « [...] l'acceptation de [leur] fatigue, [...] l'acceptation de [leur] limites, limites de [leur] intelligence, de [leur] incompréhension devant la souffrance »⁹ leur permet d'aller à la rencontre de soi. Mais il faut que les personnages aient vécu les paradoxes de la vie afin de pouvoir accepter l'inévitable ainsi que l'inconcevable. Comme le dit la narratrice dans *Splendide Solitude* « [f]aire le deuil, c'est pardonner à la vie qui nous fait si mal. C'est accepter qu'un jour tout s'en ira [...] la mort sous toutes ses formes, pour enfin accepter la vie sous toutes ses formes » (SS 175).

La compassion et l'amour de soi-même ou l'amour d'un autre pour soi aident les personnages à s'accepter. Dans *Apatride*¹⁰ c'est l'amour de Sawda pour elle-même ainsi que pour Walid qui permet à Walid de s'éveiller à la vie. Sawda se présente forte et vulnérable lorsqu'elle va vers Walid et partage avec lui ses douleurs et ses joies. Elle lui dit qu'elle ne s'est jamais résignée à vivre sans lui mais qu'elle a appris à accepter cette séparation continuant à espérer le revoir un jour. En acceptant cette séparation, elle a pu, à l'encontre de Walid, s'accrocher et se battre pour sa vie. Pour Sawda il n'est jamais trop tard, il lui est même presque naturel de retrouver Walid. « Je veux t'aimer [...] avec toute la mémoire de mes

⁶ Jean-Denis Bredin cité dans Houziaux 40.

⁷ Jean-Denis Bredin cité dans Houziaux 41.

⁸ Paul-Laurent Assoun cité dans Houziaux 60.

⁹ Jean-Yves Leloup dans Hennezel 27.

¹⁰ Abla Farhoud, *Apatride*, (Texte déposé à CEAD 1993) Dorénavant toutes références à cette pièce de théâtre seront incorporées au texte à l'aide du sigle *A* suivi du numéro de la page.

soixante ans de vie, avec le poids des années sur mon corps et dans mon corps [...] » lui dit-elle (A 44). Ainsi, l'amour inconditionnel de Sawda est-il un lieu de passage qui permet à Walid de faire son premier pas vers lui-même : « [...] aime-moi pour qu'enfin je puisse accepter la mort, pour qu'enfin je puisse pardonner au destin, pour que je m'inscrive enfin dans la mémoire du temps », lui dit Walid (A 45).

Sawda dans *Apatride*, tout comme Sonia dans *Les rues de l'alligator*¹¹, sont des personnages qui aiment la vie. Elles ont une appréciation sans cesse renouvelée de la vie. Sonia a accepté sa vieillesse¹² elle sait qu'elle devra un jour mourir et que ce sera la seule 'mort' contre laquelle elle ne pourra pas se battre. Dans cette acceptation de la mort, elles savent qu'elles « [...] mourr[ont] de vieillesse, pleine d'amour... » (A 25). Tout comme Sawda, Sonia sait ce qu'elle désire et elle n'attache aucune importance à la perception que le monde extérieur a d'elle. En s'acceptant, les personnages arrivent à cesser « [...] de rechercher le bonheur 'à l'extérieur.' Au contraire, ils ont appris à trouver richesse et sens dans ce qu'ils possèdent déjà, à en explorer davantage les possibilités. »¹³

Appréciation de l'éphémère

Une fois le cheminement vers soi entrepris, les personnages âgés ont une conscience plus aiguë des moments de bonheur qui leur sont offerts. En acceptant ou même seulement en discernant l'inévitable et l'inachevé de leur vie les protagonistes peuvent ressentir des moments de bonheur dans le temps présent. La vie dans l'œuvre de Farhoud c'est justement « [...] les moments qu'on lui vole...que la vie c'est juste quand on la sent... » comme le dit Monsieur J'Adore dans *Les rues de l'alligator* (RA 48). Savoir apprécier le momentané est décisif car, tout comme le mentionne L'Homme Soliloque dans *Les rues de l'alligator* « [I]a vie parfois offre des plaisirs si simples. Souvent on ne les voit pas » (RA 52).

¹¹ Abla Farhoud, *Les rues de l'alligator*, (Montréal: VLB éditeur, 2003). Nous emploierons l'abréviation RA pour désigner cette pièce de théâtre.

¹² Sonia dans *Les rues de l'alligator* représente l'alligator : « [...] des innombrables facettes de cette chaîne symbolique fondamentale qui est celle des forces maîtresses de la mort et de la renaissance. S'il est redoutable, c'est, à l'instar de toute fatalité, parce que la force qu'il exprime est inéluctable, comme la nuit pour que revienne le jour, comme la mort pour que revienne la vie. »

Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, RA préface.

¹³ Kübler-Ross 21.

Ainsi, lorsque les personnages sont pris dans leur passé et qu'ils sont disjointes d'eux-mêmes il leur est difficile de vivre dans le présent et de reconnaître l'expérience de la bonté. Mais selon Lequin, c'est, paradoxalement, le questionnement autour du bonheur-malheur, vie-mort « [...] qui permet aux personnages de se regarder et de regarder le monde. »¹⁴

Pour la narratrice dans *Splendide Solitude* c'est la naissance de la musique qu'elle aime « [l]e miracle de la création...qui se fait *live* » (SS 39). La musique est importante dans *Splendide Solitude*, car pour la narratrice c'est ce qui la « [...] rattrapait, [la] ramenait à la vie... » (SS 196). Dans sa solitude, lorsqu'elle n'a pas les mots pour exprimer ce qu'elle vit « [...] la musique est là pour parler pour ce dont la parole ne peut parler »¹⁵ c'est-à-dire des sentiments, de la douleur, de la perte et de l'amour inaccessible. Au point de vue temporel, la musique est une œuvre qui demande à être constamment recréée, ainsi la musique reprend le cheminement de la narratrice. Piclin remarque :

[...] il y a sans doute pour l'homme, *deux* expériences fondamentales de la temporalité: l'une est la présence englobante, mais poreuse; l'autre est l'échappement, la perte irréversible. Elles se conjuguent spécialement dans la musique: le champ de présence culmine sur place, dans un sommet de haut tissage.¹⁶

C'est la deuxième fonction qui domine chez la narratrice; sa vie continue laissant derrière elle une perte physique et émotionnelle qu'elle ne peut ni retrouver ni recréer. La narratrice dans *Splendide Solitude* retrouve dans la musique *live* « [...] un abreuvoir pour ceux que le langage a désertés, pour l'ombre des enfants, pour adoucir les coups de marteau du cordonnier, pour les états qui précèdent l'enfance quand on était sans souffle et sans lumière... »¹⁷

Les moments de bonheur sont presque des moments de guérison chez les protagonistes. C'est pouvoir « [...] sortir prendre l'air » pour Sonia dans *Maudite machine* (MM 95), « [...] regarder un enfant jouer, un

¹⁴ Lequin, *The Rocky Mountain E-Review of Language and Literature* 10.

¹⁵ *Tous les matins du monde*, dir. Alain Corneau, perf. Jean-Pierre Marielle, Gérard Depardieu, Anne Brochet, et Guillaume Depardieu, VHS, 1991.

¹⁶ « Temps [esth.], » *Volume II Les Notions Philosophiques : Dictionnaire. Encyclopédie Philosophique Universelle*, 1989 ed.

¹⁷ Corneau, *Tous les matins du monde*

chat se lécher pis un arbre changer de couleur [...] » (RA 30-31) pour Sonia dans *Les rues de l'alligator* ou même comme pour Dounia dans *Le bonheur a la queue glissante*¹⁸, c'est être « [é]tendue dans mon lit, seule, bien au chaud [...] [elle] peu[t] savourer ces moments tant qu[']elle] veu[t] » (BQG 64). Tous ces moments permettent, selon Sonia dans *Les rues de l'alligator*, de faire « [...] respirer l'âme par en dedans » (RA 31). Lequin note :

[...] plusieurs personnages de Farhoud appréhendent le monde par les sens : Dounia veut forcer le regard, elle, qui a toujours été invisible parce que femme (40). Pour la narratrice de *Splendide Solitude*, la musique est un baume, parfois un équilibre — surtout en entendant de la musique *live*; de même, elle trouve un apaisement dans les mots et au-delà des mots, une ouverture sur la vie : « Sans peine, juste en lien avec la musique et le monde, et moi, allongée, ouverte à ce qui va venir, à ce qui est là » (191). La mère dans *Jeux de patience* voudrait tout effacer et pouvoir recommencer. À ce moment-là, elle pense au goût du raisin, à l'odeur de la terre, au paysage (75); cette mémoire des sens la console un instant.¹⁹

Ainsi, une appréciation du moment présent permet aux personnages d'être « [...] témoin[s] de ce qu'il y a de plus beau au monde [...] » selon la narratrice de *Splendide Solitude* (SS 39). Cette reconnaissance de la beauté et du bonheur sur terre est une affirmation de la part des protagonistes qu'ils ne sont pas réduits, ni définis par les moments pénibles de leur vie.

Quêtes

Selon Vigneault, l'œuvre de Farhoud est un récit de multiples quêtes, dont celles de l'acceptation et du bonheur, avant que la mort ne fasse son œuvre.²⁰ Mais c'est également un parcours vers soi-même. Ce parcours vers une appréciation de la vie se dégage paradoxalement de la souffrance chez Farhoud. Selon la narratrice de *Splendide Solitude* « [c]'est la souffrance qui nous accroche à la vie, qui nous rend humbles et pleins de gratitude, qui nous fait rendre grâce quand elle diminue » (SS 52). La souffrance s'avère donc nécessaire pour que les personnages

¹⁸ Abba Farhoud, *Le bonheur a la queue glissante*, (Montréal: l'Hexagone, 1998). Nous emploierons l'abréviation BQG pour désigner ce roman.

¹⁹ Lequin, *The Rocky Mountain E-Review of Language and Literature* 10.

²⁰ Benny Vigneault B3.

puissent apprécier et donner un sens aux moments de bonheur. Ainsi lorsque Dounia savoure une gorgée d'eau fraîche elle se demande « [s]avourerai-je cette eau si je n'avais pas eu soif? » (*BQG* 47). Elle sait également que ces moments de bonheur « [...] ne sont pas éternels et que le temps peut tourner...Le bonheur a la queue glissante... » (*BQG* 47). Pareillement, la narratrice de *Splendide Solitude* est consciente que « [t]out est à recommencer, pleurs et rires, toujours à recommencer » (*SS* 153).

Il n'est pas toujours évident d'entrevoir les moments de bonheur chez certains personnages de Farhoud et il est d'autant plus difficile d'apprécier la valeur de la souffrance que vivent certains personnages lors de leur quête. L'exemple le plus évocateur est celui de Dounia dans *Le bonheur a la queue glissante* qui malgré toutes ses pertes refuse jusqu'à la toute fin de sa vie d'« [...] être réduite à sa peine; elle est aussi amour et joie. »²¹ Même si Dounia choisit de ne pas poursuivre sa quête,²² elle continue à apprécier les moments qui lui sont offerts : « [m]ême ici [à l'hospice], la vie l'emporte pour quelques instants » (*BQG* 164). Dounia ne peut peut-être plus se lever, marcher, mais elle peut encore apprécier une marque d'affection. « À deux pas de la tombe » dit-elle « la plus petite marque d'affection est une gerbe de fleurs odorante » (*BQG* 63). Il est difficile de concevoir que Dounia puisse trouver une appréciation de quoi que se soit, cependant Farhoud arrive à illustrer que même si « [...] le chemin est long avant d'arriver à se détacher... »²³ (*BQG* 44) et à se pardonner, il n'est jamais trop tard. À la toute fin du roman Dounia, qui a choisi de ne pas poursuivre sa quête identitaire, se retrouve dans un espace

²¹ Lucie Lequin, « Écrire la convergence sans s'y perdre: le défi des écrivaines migrantes, » *La Francophonie sans frontière. Une nouvelle cartographie de l'imaginaire au féminin*, ed. Lucie Lequin et Catherine Mavrikakis (Paris: L'Harmattan, 2001) 244.

²² Dounia dans *Le bonheur a la queue glissante* n'arrive jamais à se pardonner et dépasser sa honte. Elisabeth Kübler-Ross et David Kessler suggèrent qu'en choisissant de ne pas « [...] assimiler la leçon du pardon avant de mourir [...] [un individu peut avoir] retenu autre chose, de plus important pour lui, ou qu'il ait délibérément choisi de ne pas apprendre cette leçon. » Kübler-Ross 244.

²³ Nous utilisons cette citation hors contexte. Dounia fait cette remarque lorsqu'elle voit l'épicier Grec qui persévère à garder une plante de chez lui vivante dans le froid canadien.

‘autre’. Par ‘autre’ nous désignons un espace de rêve ou d’hallucination²⁴ dans lequel Salim invite Dounia à prendre un café en tête-à-tête : « ‘[ç]a fait cent ans que j’attends ce moment’ [...] » dit-elle à Salim (*BQG* 165). C’est aussi un espace où Dounia sait qu’elle a « [...] l’éternité pour comprendre » (*BQG* 166), se pardonner et où il fera toujours beau (*BQG* 167). Ce songe s’oppose à la réalité qu’a vécue Dounia, justement avec Salim. Ce rêve est un espoir et un refuge pour Dounia, car comme le dit Sonia dans *Maudite machine*²⁵, « [m]ême dans les pires prisons, y a toujours un filet de lumière ». L’espace du rêve est donc un refuge dans lequel Dounia s’offre un « [...] lieu[...] de passage pour aller plus loin et relancer [...] le mouvement de soi, de la pensée et des valeurs. »²⁶

(Re)construction identitaire

*Pour découvrir son être authentique,
pour savoir ce que l'on veut vraiment faire ou non,
il faut s'impliquer pleinement dans tous ses actes.*
Elizabeth Kübler-Ross²⁷

Les « (re)constructions identitaires », signalent un cheminement de toute une vie des personnages principaux vers eux-mêmes. Ce mouvement vers soi-même lors de la vieillesse ainsi que les moments de bonheur donnent un sens à l’existence des personnages du troisième âge. En acceptant une certaine incompréhension envers la vie les personnages s’engagent à se créer un espace intérieur et extérieur pour eux-mêmes. La

²⁴ Françoise Dolto citée par Marie de Hennezel dans *L’art de mourir : Traditions religieuses et spiritualité humaniste face à la mort aujourd’hui*, utilise « [...] le terme de ‘comité d’accueil’ en parlant de ces invisibles (ceux qui sont morts avant nous) qui, au moment de la mort, sont là pour nous accueillir. [...] certaines personnes mourantes disent les voir là, dans leur chambre... On pourrait penser que ce sont des hallucinations [...] Cette perception est alors sans doute de l’ordre du *Noûs*, de l’imaginal. » Hennezel 89-90.

²⁵ Abba Farhoud, *Maudite Machine*, (Trois-Pistoles : Éditions Trois-Pistoles, 1999). Nous emploierons l’abréviation *MM* pour désigner cette pièce de théâtre.

²⁶ Lequin examine ici les traces éthiques qui fibrent certains romans d’auteurs immigrants. Lorsqu’elle parle des lieux de passage, elle fait référence à l’entre-deux, la colère devant l’injustice ainsi que le détachement. Toutefois, nous croyons que son analyse pourrait également servir pour l’espace du rêve dans *Le bonheur à la queue glissante*. Lequin, *La Francophonie sans frontière* 245.

²⁷ Kübler-Ross 31.

(re)construction identitaire dans l'œuvre de Farhoud découle d'une réaction des personnages envers certains événements mais c'est également une manifestation chez les personnages d'un esprit de courage. C'est-à-dire que les personnages n'ont plus peur d'eux-mêmes, comme Sawda dans *Apatride* qui « [...] sait maintenant que le malheur apprivoisé est sa force » (A 25).

Pour la narratrice de *Splendide Solitude* « [c]'est dans cette faille qu'elle s'est reconstruite [...] dans la perte de son identité » (SS 22). En allant vers elle-même la narratrice « [...] avait l'impression non seulement de changer d'état, mais de devenir quelqu'un d'autre » (SS 119). Elle sait qu'elle ne peut rien contre le déclin de son corps. « Que tu te cabres ou non, que tu l'acceptes ou pas, que tu piaffes ou que tu te taises, cela ne changera pas » dit-elle (SS 77), mais qu'au niveau de son état d'esprit, c'est elle qui détient le pouvoir.

Les personnages qui s'engagent envers eux-mêmes, s'engagent dans le bonheur selon Mihaly Csikszentmihalyi.²⁸ La (re)construction identitaire permet aux protagonistes de prendre conscience de leur être et même de s'allier à lui. La récupération ou guérison des personnages âgés est tout compte fait « [...] un état d'esprit qui n'a que peu de rapport avec les circonstances extérieures »²⁹ car tout comme le nom de Dounia le signale, chaque personnage détient « [...] tout le pouvoir de l'univers en [lui]-même. »³⁰

Nouvelle dimension du vieillissement

L'œuvre d'Abla Farhoud réexamine les possibilités de la vieillesse. Elle ne cherche pas à exalter, rendre romantique ou idéaliser la vieillesse mais elle refuse aussi de reprendre ou de se limiter à des stéréotypes du

²⁸ Csikszentmihalyi 23.

²⁹ Elisabeth Kübler-Ross et David Kessler parlent dans cette section du bonheur; « [l]a plupart d'entre nous considèrent le bonheur comme une réaction à un événement, mais c'est en réalité un état d'esprit qui n'a que peu de rapport avec les circonstances extérieures » (228). Nous soutenons que le bonheur est une partie intégrale de la (re)construction identitaire. Car ce sont les moments de bonheur qui s'opposent au moment de malheur « Quand on rit, me semble qu'on peut pas mourir, en tout cas pas pendant qu'on est en train de rire » dit Sonia de *Maudite Machine* (MM 48). Ainsi les aperçus de bonheur complexifient les personnages car nous ne pouvons les réduire à leur malheur.

Kübler-Ross 228.

³⁰ Kübler-Ross 20.

personnage âgé. Farhoud tente plutôt d'intégrer plusieurs discours de la vieillesse³¹ afin d'en dégager une appréciation de la pluralité. La vieillesse n'est pas un moment rêvé ou même anticipé par les personnages, néanmoins, à l'intérieur même de ce temps de la vieillesse ils arrivent tous à donner un sens à leur vie.

Les personnages âgés qui arrivent à accepter la mort entrevoient la possibilité de s'engager dans leur vie et se sentir « [...] plus que jamais, en phase avec [eux]-même[s]. »³² Sonia dans *Maudite machine* a pu observer cet engagement et cette appréciation de la vie chez sa grand-mère, elle a vu : « [...] la plus belle danse de la Terre, un hymne à la vie » dit-elle (*MM* 47).

La vieillesse est également « [...] l'âge des petites choses de la vie » selon Lucien Laflamme dans *Le fou d'Omar*³³ (*FO* 146). C'est l'appréciation des moments présents, aussi simples, agréables ou difficiles qu'ils puissent être. Ce sont les moments de bonheur que nous avons examinés plus haut et qu'Houziaux récapitule ainsi : « [...] 'Vieillir c'est prendre le temps de faire tout ce qui compte vraiment dans la vie, regarder un coucher de soleil, regarder des enfants jouer, écouter de la musique...c'est vivre ce qui vous plaît vraiment.' »³⁴ Ce que font justement les personnages de Farhoud : Dounia dans *Le bonheur a la queue glissante* et Sonia dans *Les rues de l'alligator* aiment être en présence d'enfants, la narratrice dans *Splendide Solitude* apprécie la musique *live*, pour Sawda et Walid dans *Apatriote* c'est prendre le temps de s'aimer, pour Monique/Kaokab dans *Jeux de patience* c'est agir en écrivant et pour Omar dans *Le fou d'Omar* c'est pouvoir finalement accepter son fils Radwan tel qu'il est. Cela dit, vieillir dans l'œuvre de Farhoud c'est aussi faire entendre sa voix pour rompre l'état de résignation, c'est ce que Marie de Hennezel nomme « [...] 'le travail du

³¹ Paul-Laurent Assoun récapitule ainsi le discours de la vieillesse : “[l]e discours biologique ne l’appréhende que du côté de la réalité organique, le discours social en fait un déchiffrement imaginaire (normatif), le discours moral parodie le problème symbolique.”

Houziaux 84.

³² Kübler-Ross 18.

³³ Abla Farhoud, *Le fou d'Omar*, (Montréal: VLB éditeur, 2005). Nous emploierons l'abréviation *FO* pour désigner ce roman.

³⁴ Houziaux cité par Jean-Denis Bredin dans Houziaux 47.

trépas', [...] dernière tentative de se mettre complètement au monde avant de disparaître. »³⁵

BIBLIOGRAPHIE

- Auroux, Sylvain. *Volume II Les Notions Philosophiques : Dictionnaire. Encyclopédie Philosophique Universelle*. Dir. André Jacob. Paris: Presses Universitaires de France, 1989. Deux tomes.
- Corneau, Alain, dir. *Tous les matins du monde*. Perf. Jean-Pierre Marielle, Gérard Depardieu, Anne Brochet, et Guillaume Depardieu. VHS, Bac Films, 1991.
- Csikszentmihalyi, Mihaly. *Vivre la psychologie du bonheur*. Trad. Léandre Bouffard, Paris: Éditions Robert Laffont, 2004.
- Farhoud, Aba. *Apatride*. Texte déposé à CEAD, 1993.
- . *Jeux de patience*. Montréal: VLB éditeur, 1997.
- . *Le bonheur a la queue glissante*. Montréal: l'Hexagone, 1998.
- . *Maudite machine*. Trois-Pistoles: Éditions Trois-Pistoles, 1999.
- . *Splendide Solitude*. Montréal: l'Hexagone, 2001.
- . *Les rues de l'alligator*: Montréal: VLB éditeur, 2003.
- . *Le fou d'Omar*. Montréal: VLB éditeur, 2005.
- Hennezel, Marie de et Jean-Yves Leloup. *L'art de mourir : Traditions religieuses et spiritualité humaniste face à la mort aujourd'hui*. Paris: Éditions Robert Laffont, 1997.
- Houziaux, Alain (dir.), Paul-Laurent Assoun, Jean-Denis Bredin et Marie de Hennezel. *Comment accepter de vieillir?* Paris: Les Éditions Ouvrières, 2003.
- Kübler-Ross, Elisabeth et David Kessler. *Leçons de vie*. Trad. Loïc Cohen, Paris: JC Lattès, 2002.

³⁵ Houziaux 90-91.

Lequin, Lucie. « Abla Farhoud et la fragilité du bonheur,» *The Rocky Mountain E-Review of Language and Literature*, vol. 58, no 1. spring 2004, 1-13., 17 octobre 2005
<<http://rmmla.wsu.edu/ereview/58.1/articles/lequin.asp>>

Lequin, Lucie., et Catherine Mavrikakis, dir. *La francophonie sans frontière : une nouvelle cartographie de l'imaginaire au féminin*. Paris: l'Harmattan, 2001.

Vigneault, Benny. « Vivre sa solitude. » *Le Soleil*, 9 décembre 2001, B3.